

Quand la montagne se fait son cinéma



Divulgate des dernières nouveautés en matière de livres sur la montagne.

> *Le Festival international du film des Diablerets (FIFAD) soufflera ses 40 ans cet été. Le rendez-vous des amoureux de la montagne, de l'environnement, de l'exploit et des sports extrêmes sera dédié cette année à « l'aventure humaine ». Si le programme de cette édition-anniversaire n'est pas encore définitivement sous toit, il s'annonce déjà riche en images spectaculaires et en belles rencontres.*

Des invités passionnés et prestigieux sont en effet attendus du 8 au 15 août dans la station des Alpes vaudoises. Le festival rendra notamment hommage au grand alpiniste fribourgeois Erhard Loretan, vainqueur de quatorze 8000 mètres mais aussi à beau-

coup d'autres acteurs, sportifs, cinéastes et bénévoles. Le célèbre alpiniste et reporter italien Walter Bonatti ou encore Mike Horn figurent aussi parmi les personnalités présentes, explique le directeur du festival Jean-Philippe Rapp.



Argus Ref 35225525



De gauche à droite, Louis Falquet, Jean-Yves Michelod et Jean-Philippe Rapp lors de la présentation du film « 2000 mètres libre ».

Outre les montagnards et aventuriers chevronnés, le FIFAD veut continuer à s'ouvrir à des destins sortant des sentiers battus. Il devrait ainsi accueillir l'actrice lausannoise Anne Richard.

Le diable sur la montagne

Un anniversaire, c'est bien sûr le moment idéal pour revenir sur le passé. Le temps d'une rétrospective, les spectateurs retrouveront les moments forts du festival et les personnages qui l'ont marqué, des guides Camille Bournissen ou Nicole Niquille au réalisateur Jean Afanassief en passant par l'acteur Michel Simon. Ce sera l'occasion d'une réflexion sur l'évolution du sport et des techniques, la mentalité des pratiquants, mais également sur la démocratisation du concept d'aventure.

S'il a été longtemps l'apanage d'un public averti, le festival s'adresse

aujourd'hui à un large auditoire. Cinéphiles, amoureux de l'environnement, des Alpes et des frissons, chacun trouvera son compte entre les projections, les débats et les dégustations sous la cantine.

Le public pourra visionner entre 20 et 25 films, sélectionnés parmi une centaine de productions de 12 à 15 pays. Le meilleur obtiendra le Grand Prix du festival - prix TSR.

Des « diables d'or » seront décernés dans les catégories suivantes : documentaires montagne, environnement, exploits et aventures, ainsi que fictions. Seront membres du jury, notamment, Marianne Chapuisat, Franck Bruno, Elie Cheviéux, Dominique Benassi, et sous réserve Nicolas Falquet et Erhard Loretan. La Maison des congrès accueillera dans une seconde salle une rétrospective forte d'une quinzaine de films primés. Parmi eux, « Les Noces de glace » de Michel Strobino ou « Cervin, mon amour » de François Enderlin.

Argus Ref 35225525

Le week-end de l'ouverture sera consacré au free ride et aux sports extrêmes. Figures de proue du festival, les scénarios bien accrochés des films de glisse ont permis d'attirer un public plus jeune aux Diablerets. Pour cette 40^e édition, le freerider Cyril Neri, responsable de la programmation, promet de belles histoires, du speed flying, la discipline qui monte, au free ride en passant par l'escalade de glace, le vtt de descente ou la chute libre.

La vie plus forte que l'image

Pour son directeur, le rendez-vous des Diablerets ne s'arrête pas à la simple consommation d'images. C'est pourquoi une dizaine de jeunes en manque de repères seront invités dans la station durant le festival. Accompagnés par des pros, ils auront la possibilité de s'essayer à la grimpe, aux via ferrata, de participer à des groupes de réflexion, voire de passer derrière la caméra.

« Ce sera une façon de donner de l'énergie à leur existence », note

Jean-Philippe Rapp. Associés à la présentation des films, ils formeront un jury qui attribuera le prix du dépassement de soi, l'un des fils rouges de la manifestation.

Dans la corbeille d'anniversaire du FIFAD figurent encore des expositions en relation avec la célébration du 40^e anniversaire et du 150^e du Club Alpin Suisse. Un livre de la journaliste Martine Bernier retracera l'histoire du festival avec force documents et témoignages.

Mais le Festival des Diablerets ne serait rien sans l'implication de toute la vallée des Ormonts et de ses habitants. Une cinquantaine de bénévoles travaillent chaque année d'arrache-pied pour que la fête soit belle. Avis aux amateurs, les bonnes volontés sont les bienvenues.

> Wanted...

Appel aux réalisateurs indépendants amateurs de disciplines alternatives : ils peuvent faire parvenir leurs productions au festival, même s'ils ne sont pas des pros. Marche à suivre sur le site www.fifad.ch



Un homme de cœur pour des rencontres au sommet

Cinq ans après ses adieux à la télévision, Jean-Philippe Rapp continue d'explorer ce qui lui tient le plus à cœur, la vie des autres. S'il a troqué la petite lucarne contre le grand écran des festivals, l'ancien animateur de Zig Zag Café n'en continue pas moins de mettre en lumière le talent de ses invités.

» Outdoor Romand Depuis 2007, vous avez repris les rênes d'un festival essentiellement consacré aux aventures alpines. Etes-vous un homme de la montagne ?

J.P.R. Non, pas du tout. Je n'ai rien

d'un montagnard, excepté lorsque je me rends au Salève que j'adore ! Ce que je mets au service du FIFAD, c'est mon expérience de journaliste et d'organisateur de grandes manifesta-



Argus Ref 35225571

tions, à l'instar du Festival des médias nord-sud que j'ai fondé il y a 25 ans. Ceci dit, j'aime la nature. Je suis sensible à l'environnement, ainsi qu'à la beauté du monde alpin.

>> Quelle est la patte Jean-Philippe Rapp ?

Le festival, je le souhaite chaleureux et accueillant, grand public, mais également exigeant. Il doit sortir de la catégorisation réductrice de l'exploit technique pour s'inscrire dans la vie. Ma sensibilité s'exprime dans les rencontres. C'était déjà le propos Zig Zag Café qui m'a permis d'accueillir quelque 10 000 invités pendant huit ans.

>> Le succès semble au rendez-vous !

En programmant le festival en août plutôt qu'en septembre et en accroissant la possibilité de voir les films dès 15h00, le festival a triplé son public en deux ans. Les projections gratuites, les 5 à 7, le côté convivial de la restauration ont également contribué à donner de l'ampleur à la manifestation.

>> Comment évolue le film de montagne ?

Aujourd'hui, la tendance est davantage à la narration humaine qu'aux

démonstrations techniques. Les caméras sont très vivantes. Les scénarios sont peut-être moins léchés, mais le spectateur se retrouve au cœur de l'événement.

Les grosses expéditions, dotées de moyens impressionnants, sont l'une des voies du cinéma de montagne. Mais pour moi ce qui me touche le plus, c'est l'aventure intérieure et solitaire. Celle du grimpeur Ueli Steck sur l'Eiger, celle de Philippe Sauve, le Français qui a traversé la Sibérie, seul sur son canoë de toile. J'admire aussi beaucoup la démarche de Mike Horn qui se mobilise pour l'environnement en emmenant des jeunes découvrir la planète sur son voilier.

>> Quels sont les défis auxquels doivent répondre les aventuriers d'aujourd'hui ?

Le rapport de l'homme à la montagne a beaucoup évolué. Et cela va continuer avec le réchauffement climatique et le déclin des espaces vierges. L'aventure est toujours dans le dépassement de soi, mais aussi dans les risques encourus pour accéder à la montagne, à la nature.

On croit que c'est facile de voyager, que les frontières sont ouvertes, mais la planète se refuse de plus en plus. Les nouveaux barbares se rencontrent au détour d'une expédition au Pakistan ou sur les mers somaliennes. Comme le souligne Mike Horn, le plus grand danger sur la terre, c'est l'homme en armes.

tions, à l'instar du Festival des médias nord-sud que j'ai fondé il y a 25 ans. Ceci dit, j'aime la nature. Je suis sensible à l'environnement, ainsi qu'à la beauté du monde alpin.

>> Quelle est la patte Jean-Philippe Rapp ?

Le festival, je le souhaite chaleureux et accueillant, grand public, mais également exigeant. Il doit sortir de la catégorisation réductrice de l'exploit technique pour s'inscrire dans la vie. Ma sensibilité s'exprime dans les rencontres. C'était déjà le propos Zig Zag Café qui m'a permis d'accueillir quelque 10 000 invités pendant huit ans.

>> Le succès semble au rendez-vous !

En programmant le festival en août plutôt qu'en septembre et en accroissant la possibilité de voir les films dès 15h00, le festival a triplé son public en deux ans. Les projections gratuites, les 5 à 7, le côté convivial de la restauration ont également contribué à donner de l'ampleur à la manifestation.

>> Comment évolue le film de montagne ?

Aujourd'hui, la tendance est davantage à la narration humaine qu'aux

démonstrations techniques. Les caméras sont très vivantes. Les scénarios sont peut-être moins léchés, mais le spectateur se retrouve au cœur de l'événement.

Les grosses expéditions, dotées de moyens impressionnants, sont l'une des voies du cinéma de montagne. Mais pour moi ce qui me touche le plus, c'est l'aventure intérieure et solitaire. Celle du grimpeur Ueli Steck sur l'Eiger, celle de Philippe Sauve, le Français qui a traversé la Sibérie, seul sur son canoë de toile. J'admire aussi beaucoup la démarche de Mike Horn qui se mobilise pour l'environnement en emmenant des jeunes découvrir la planète sur son voilier.

>> Quels sont les défis auxquels doivent répondre les aventuriers d'aujourd'hui ?

Le rapport de l'homme à la montagne a beaucoup évolué. Et cela va continuer avec le réchauffement climatique et le déclin des espaces vierges. L'aventure est toujours dans le dépassement de soi, mais aussi dans les risques encourus pour accéder à la montagne, à la nature.

On croit que c'est facile de voyager, que les frontières sont ouvertes, mais la planète se refuse de plus en plus. Les nouveaux barbares se rencontrent au détour d'une expédition au Pakistan ou sur les mers somaliennes. Comme le souligne Mike Horn, le plus grand danger sur la terre, c'est l'homme en armes.

> Promouvoir un genre cinématographique mal connu

Les « Journées du cinéma suisse de montagne » ont vu le jour en 1969, sur une idée de Jacques Lavenex, cinéaste amateur, alpiniste et ami des Diablerets. Elles sont rapidement devenues le Festival international du film alpin des Diablerets, tant les demandes de participation affluèrent de l'étranger, dès l'année suivante.

Le propos était de faire mieux connaître les Alpes, ses montagnes et ses habitants, en Suisse et à l'étranger. Les objectifs d'alors qui, 40 ans plus tard restent les mêmes, étaient de divulguer les richesses d'un genre cinématographique mal connu, en les présentant à un public plus large.

Au cours de son existence, le FIFAD a reçu tous les grands alpinistes et cinéastes qui ont écrit l'histoire de la montagne et de sa cinématographie. Pierre Simoni s'est attaché pendant des années à diriger et développer le FIFAD. Puis sous la direction de Jean Bovon en 2002, le festival a élargi son propos en mettant en évidence des films traitant de l'environnement et en introduisant les sports extrêmes dans son programme. Dès 2007, Jean-Philippe Rapp a poursuivi dans la voie de l'ouverture, en mettant en place une série de rencontres avec des personnalités hors du commun.

Réputé pour sa rigueur de sélection et son profond respect des auteurs et réalisateurs, le FIFAD est aujourd'hui reconnu comme le deuxième plus important festival au monde, après celui de Trento en Italie, né, lui, en 1952.